



REVUE ALGERIENNE DES SCIENCES -B

- Lettres et Sciences Humaines

ISSN : 2661-7064

<http://univ-eltarf.dz/fr/>



Représentation graphique des répertoires langagiers et désignations des lectures par des enseignants algériens de langues.

Taguida Abba

Chadli Bendjedid, Liped, Faculté des lettres et des langues, B.P. 73, El-Tarf, Algérie, 36000.

Informations	Résumé
Mots clés : Biographies langagières Lectes Répertoires langagiers *Correspondance : abilatag@gmail.com	Dans le cadre d'une enquête sociolinguistique dont l'objet est d'analyser les biographies langagières d'enseignants algériens de langues étrangères, nous avons abordé la manière dont nos sujets enquêtés catégorisent leurs lectures. Un modèle illustratif graphique permet de présenter la dynamique des répertoires langagiers. Ce modèle permet de rendre compte de la configuration et de la reconfiguration du répertoire des enseignants interrogés.

1. Introduction

Une enquête sociolinguistique menée auprès de 12 enseignants algériens universitaires de langues nous a conduite à redessiner l'environnement sociolinguistique en Algérie. Le choix des sujets enquêtés appartenant à la même tranche d'âge et ayant suivi le même parcours formatif s'est fait dans le but de définir d'autres variables susceptibles d'être à l'origine des diverses pratiques langagières qui existent. Nous commençons dans un premier temps, par présenter en la schématisant la liste construite à partir de l'analyse des désignations et des catégorisations des sujets de leurs « lectures ». Cette première esquisse du paysage linguistique dans lequel évoluent les enseignants enquêtés nous permet d'élaborer une modélisation d'un modèle graphique inspiré de celui de Lambert [1] à la suite de Billiez et Lambert [2]. Ce modèle va permettre de rendre compte de la complexité et de la dynamique des répertoires langagiers thématiques par les sujets à travers les entretiens auto-biographiques.

2. Résultats et discussion

1. Catégorisation et désignation des lectures

Lors des entretiens, les sujets enquêtés parlent des langues, des dialectes ou des variétés présents dans leur environnement. Les désignations qu'ils convoquent offre un aperçu de la réalité sociolinguistique dans laquelle ils évoluent. Lambert [3] souligne que « Dans une perspective compréhensive [...] il est nécessaire d'intégrer à l'analyse l'étude de ces catégorisations – et des absences de catégorisation ».

L'analyse de ces désignations revêt ici un principal objectif : appréhender la vision que les sujets ont de leur environnement sociolinguistique.

Au cours de ce travail portant sur la description des dénominations que les sujets attribuent à leurs lectures, une catégorisation et désignation des lectures sont proposées afin de pouvoir représenter la complexité des répertoires des locuteurs plurilingues. Cette représentation permettra également de mettre en lumière la manière dont les sujets évoquent leurs lectures.

La catégorisation, que nous adoptons, s'inspire de celle proposée par Lambert [4] à la suite de Billiez et Lambert qui ont centré leur recherche sur la mobilité spatiale qu'elles conçoivent comme l'un des facteurs déterminants dans la dynamique des répertoires verbaux. Elles se sont inspirées des travaux de Kaufmann [5] sur la mobilité spatiale dans un contexte migratoire et qu'elles ont réaménagés aux besoins de leur recherche.

Lambert [6] part alors de l'idée que la mobilité spatiale est associée aux activités quotidiennes des locuteurs au cours desquelles, ils adoptent des comportements linguistiques nécessaires dans des situations d'échange, d'interaction et de contact. La chercheuse passe ensuite à un autre modèle graphique qui s'applique à des sujets qui n'ont pas forcément connu de mobilité migratoire.

En résumé, dans le cas de cette recherche, il s'agit surtout d'élaborer un modèle de représentation graphique [7] mais qui sera centré sur le processus de socialisation langagière des sujets. Ces représentations graphiques illustreront par conséquent, le mouvement des langues constitutives des répertoires langagiers, leur transmission, leur

maintien et leur disparition au cours des phases de vie de chacun dans différentes sphères d'activités quotidiennes.

2. Trois typologies pour un modèle de représentations graphiques

Ce modèle de représentations graphiques de la dynamique des répertoires plurilingues des enseignants de langues se fonde en premier lieu sur les biographies langagières des sujets et en deuxième lieu sur la combinaison des trois typologies représentant les mobilités spatiales, les sphères d'activités quotidiennes et les fonctions attribuées par les locuteurs à leurs langues.

3. Modèle de Kaufmann sur les formes de mobilité spatiale

Kaufmann [8] construit un « système de mobilité spatiale » basé sur deux dimensions : Mouvements internes à un bassin de vie et Mouvements vers l'extérieur d'un bassin de vie.

Pour nos sujets par exemple, la mobilité la plus considérable correspond aux voyages et déplacements interrégionaux ou internationaux avec l'intention de retour à court terme qui peut entraîner des changements de mobilité quotidienne.

3.1. Descriptions des sphères d'activités quotidiennes

Billiez et Lambert [9] proposent ensuite de distinguer, à la suite de Kaufmann [op.cit] trois sphères d'activités quotidiennes représentées sous forme des symboles suivants : 1) **Le triangle** : sphère du travail et de l'école (l'école, l'université ou la classe) ; 2) **Le soleil** : la sphère du temps libre (les jeux avec les copains, le café ou des visites amicales) ; 3) **L'ellipse** : la sphère domestique (la famille, les courses).

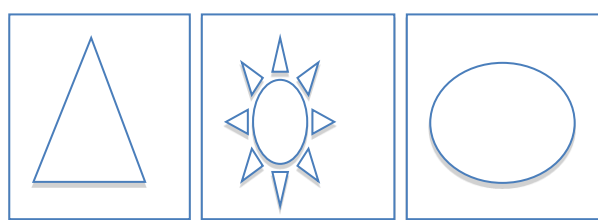


Fig. 1 : *Sphères d'activités quotidiennes*

Cette schématisation des sphères d'activités quotidiennes va servir à la fois la (re)configuration des répertoires et la lecture de l'analyse des pratiques langagières des sujets dans des contextes variés.

3.2. Les fonctions dévolues aux langues

Certains sujets évoquent souvent leurs représentations et attitudes des langues de leurs répertoires langagiers, ils leur attribuent ainsi des « fonctions » ; cette notion a été abordée et utilisée

par Billiez & Lambert [10] et elle a été reprise dans d'autres recherches : Thamin, [11] Vandermeulen [12] et bien d'autres aussi. Billiez & Lambert [op.cit] définissent la notion de fonction en avançant : « La notion de fonction recouvre le point de vue de sujets interviewés et désigne plus précisément, les buts, les motifs désirs ou intentions qu'ils reconnaissent à leurs conduites langagières ainsi que les rôles qu'ils attribuent eux-mêmes à leurs choix de langues et aux modifications qui sont opérées au cours de leur biographies langagières ».

Les deux auteures ont par conséquent, distingué trois types de fonctions dévolues aux langues : 1) des fonctions identitaires (intégration ou exclusion, ou emblématiques/stigmatisantes). 2) Des fonctions communicatives de convergence ou de divergence (fonction cryptique). 3) Des fonctions épilinguistiques : ludiques ou quasi-métalinguistiques où les locuteurs racontent leurs modes d'acquisitions des langues (traduction, recherche de synonymes).

3.3. Identification des macro-contextes

Lambert [13] a reconstitué les trajectoires de ses enquêtés sous forme de différents macro-contextes dont la finalité réside essentiellement dans la représentation de l'évolution du répertoire verbal d'un locuteur.

Dans l'objectif principal de suivre puis de représenter en le schématisant le processus de socialisation langagière, nous obtenons ainsi assez souvent, à titre d'exemple quatre phases de socialisation dans le répertoire de Sami : la phase de l'enfance, parcours de scolarisation, phase de sa formation à l'université d'Alger et enfin une phase de l'installation dans la région de l'Est de l'Algérie pour des raisons professionnelles.

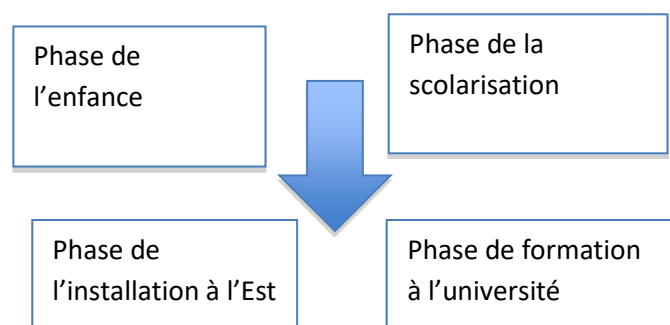
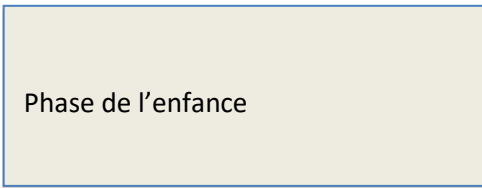


Fig. 2 : *Schéma : macro-contextes de Sami*

Néanmoins les macro-contextes ne sont pas les mêmes d'un sujet à l'autre. Lambert [op.cit] explique que « le nombre et les qualités des macro-contextes varient d'un entretien à l'autre et d'une trajectoire à l'autre ».

Ainsi, pour certains sujets, le processus de socialisation langagière peut être schématisé dans une seule phase de vie et par conséquent dans un seul macro-contexte. Prenons l'exemple de Nadia,

pour qui l'unique configuration de son répertoire qui apparaît au départ est celle de la phase de l'enfance.



Phase de l'enfance

Fig. 3 : *Schéma : Nadia : phase de l'enfance*

4. Désignations, représentations, fonctions attribuées aux lectes

Un premier travail d'analyse consiste aussi à relever les désignations des « lectes » (concept qui nous évitera de tomber dans la connotation langue/dialecte/variété) produites par les sujets au cours des entretiens. Il est intéressant d'appréhender à travers les désignations, le rapport des sujets à leur environnement social et linguistique.

Des chercheurs en sociolinguistique ont abordé le sujet et ont proposé un modèle que nous transposons sur cette recherche afin de permettre l'analyse des lectes. Nous citons pour commencer Lambert [14] qui dénombre trois types de désignations des lectes : le premier est celui des « désignations vernaculaires » que les enquêtés emploient pour évoquer leur parler ou pour désigner des pratiques existantes dans leur environnement sociolinguistique. Quant au deuxième type de désignations que la chercheuse évoque, c'est celui que les linguistes emploient. Le troisième type de désignations englobe les désignations liées à des institutions officielles, politiques ou administratives. Nous nous appuyons par ailleurs, sur les travaux de Deprez [15] qui estime que les manières dont les sujets définissent leurs lectes, permettent d'interpréter les désignations qu'ils leur attribuent. L'auteure [op. cit] repère alors quatre types de définitions : 1) définitions formelles (on parle beaucoup plus d'alternance, un mélange de langues), 2) définitions qui renvoient aux usagers (le français utilisé par les Algériens), 3) définitions selon des critères géographiques (l'arabe dialectal de l'Est), 4) définitions selon les fonctions attribuées aux lectes (le kabyle est la langue de tous les jours, du foyer).

Dans l'extrait d'entretien suivant, par exemple, Inès convoque dans son discours un ensemble de désignations qui dessinent un point de vue sur le paysage sociolinguistique algérien :

3. Enq Quelle langue parles-tu le plus au quotidien'

4. Inès Alors comme je viens de le dire je peux dire qu'entant qu'algérienne puisque ça se retrouve dans notre paysage sociolinguistique il y a toujours une alternance entre le français et l'arabe au sein même de la famille dans la rue et (hum) parfois même on ne peut pas dire quelle est la langue la plus parlée puisque c'est toujours une phrase qui est faite de

français et d'arabe et d'ailleurs on parle de franarabe dans ce sens-là en Algérie alors je dirai tout de même que c'est le français qui a la primauté et l'arabe dialectal puisqu'il faut savoir que l'arabe classique est rarement utilisé sauf dans des contextes officiels +++ voilà (02_INE_EF_F)

La locutrice parle de son lecte qu'elle désigne par le mot : « alternance » de deux codes linguistiques : arabe et français. Elle associe ce lecte non seulement à des pratiques individuelles ou familiales mais également à l'identité algérienne. Elle lui attribue par là une fonction « identitaire » d'intégration, l'une des fonctions que Billiez et Lambert [16] identifient dans leur recherche. « Franarabe » une seconde désignation qui réfère à l'alternance ou le mélange de deux langues (français et arabe).

La question posée à l'enquêtée a produit deux effets importants à noter : en premier lieu, elle impose dans sa réponse un changement d'échelle en passant du « je » au « nous » en Algérie qui insiste sur les phénomènes de contacts linguistiques : « alternance » (code switching) et « mélanges » « code mixing » qu'elle désigne par le terme « franarabe » est proche de « francarabe » abordée et défini dans la recherche de M. Maayouf (2007) dans le contexte marocain. Il est probable que les deux termes franarabe/francarabe soient deux variantes qui renvoient à un même type de réalité. L'enquêtée insiste par ces deux désignations (alternance et franarabe) sur une réalité de métissage et de contact de langues.

Dans un discours de normalisation, Inès insiste sur la ressemblance de ses pratiques familiales avec toutes les autres pratiques. Elle tente de dire que ce lecte issu du contact peut être mobilisé dans les comportements linguistiques de tout locuteur algérien. Elle inclut son cas personnel dans un ensemble plus large de pratiques collectives propres à la société algérienne à laquelle elle appartient.

Pour une autre locutrice : « Nadia », cette alternance est désignée par le terme « mélange » toujours des deux langues l'arabe dialectal et le français.

21. Enq Avec le conjoint quelle est la langue que vous parlez que vous utilisez

22. Nadia Également + alors c'est un mélange au fait c'est un mélange des deux langues les ++ je dirai que ce mélange n'est pas équitable qu'il y a plus de français que d'arabe (01_NAD_EF_F).

La locutrice tente de définir ses pratiques avec son conjoint par le terme « mélange » mettant ainsi l'accent sur la présence des deux langues dans son parler. Les deux définitions données par les locutrices : Nadia comme d'Inès sont des définitions « formelles » Deprez, [op.cit].

Salim, dans l'interaction 4 désigne le dialecte arabe par « arabe dialectal » et « arabe algérien ». D'autres locuteurs désignent leurs lectes en se référant à leur appartenance régionale comme c'est le cas de cette locutrice qui déclare :

1. Enq Racontez-moi votre histoire avec les langues

2. Nina D'accord donc mon histoire commence avec la première langue j'appartiens donc à la région de Tlemcen donc on est connu par notre dialecte tlémécénien (...)

L'enquêtée commence par l'emploi du « je » pour parler de son lecte mais elle passe tout de suite aux pronoms « on, notre » qui marque une volonté d'intégration à un groupe social dont l'identité est marquée par ce qu'elle appelle « le dialecte tlémécénien ». Elle attribue, comme nous l'avons évoqué plus haut, une fonction identitaire d'appartenance à ce lecte Billiez & Lambert. [op.cit] Elle définit également son lecte selon des critères géographiques Deprez, [op.cit].

13. Enq Tes parents sont de quelle région

14. Sami Moi je suis de Kabylie mes parents sont de Kabylie mes arrières grands-parents sont aussi de Kabylie donc particulièrement de Bejaïa et donc tous on a évolué dans un contexte linguistique fortement imprégné du berbère voilà puisque voilà par rapport à tout ça les parents les origines voilà dans la maison il n'y a pas une autre langue mais si on essaye une vue comme ça d'ensemble c'est le kabyle mais si on veut faire comme ça une petite je ne dirais pas une analyse mais une petite observation un peu plus approfondie de la chose on trouve bien sur des emprunts de l'arabe et du français parce que le berbère n'est pas nettement n'est pas une langue sans emprunts il y a des termes empruntés au français et aussi à l'arabe surtout de nos jours il y a beaucoup d'emprunts arabes dans le berbère (04_SAM_EF_H)

Ce locuteur désigne son parler par « berbère » et « kabyle », il l'associe à ses origines, auxquelles il s'identifie en employant des pronoms comme « on, tous ». Il fait partie d'une région qu'il dit « fortement » imprégné du berbère. Il convoque d'abord par-là, une définition selon la fonction Deprez, C [op.cit.] qu'il attribue lui-même à son lecte il octroie à son lecte : une fonction identitaire d'intégration Billiez & Lambert[op.cit]. Ensuite, il décrit son lecte comme étant une langue faite d'emprunts des deux langues : français et arabe, il lui accorde alors une définition formelle Deprez, C [op.cit].

3. Enq Explique-moi comment tu as classé les langues

4. Nassima Il y a l'arabe le dialecte *w mbaad* (et après) la langue classique *el fusha* (l'arabe classique) *and then the french* (et après le français) et l'anglais ++ on peut dire que c'est une quatrième langue l'anglais si je reconsidère ainsi (07_NAS_EA_F)

Dans cet extrait, l'enseignante interrogée désigne ses lectes: arabe dialectal, « fusha » pour désigner l'arabe classique: Taleb Ibrahimi, Kh, [17] : « L'arabe fusha, littéralement arabe clair et éloquent, est devenu au fil du temps, synonyme du registre le plus normé de la langue arabe, le plus proche du modèle parfait que représente le texte coranique (...) ».

Les deux désignations de l'enquêtée de cette langue se rapprochent donc de celles employées dans la littérature, par les linguistes Lambert, P [18.] Il est notable aussi que cette enquêtée alterne les trois langues: arabe dialectal, français et anglais dans la même phrase: chose que nous avons observée, lors de la réalisation des entretiens, chez deux enseignants d'anglais: ils alternent les codes linguistiques présents dans leurs répertoires langagiers plus que les enseignants de français qui ont majoritairement, veillé dans leurs discours à ne parler qu'en langue française. Nous arrivons donc à l'hypothèse d'une différence de rapports aux langues enseignées : les enseignants d'anglais n'auraient peut-être pas les mêmes relations à l'anglais (langue enseignée) que les enseignants de français à la langue française.

Par ailleurs, il est intéressant de noter au terme de cette première analyse lexicale des lectes, que les lexèmes employés par nos sujets sont dans leur majorité, des lexèmes de spécialité. Nous pouvons catégoriser alors les désignations des enseignants interrogés dans le deuxième type de désignations, celui qui est employé dans des recherches par des linguistes Lambert. [Op. cit] (alternance, mélange, franarabe, emprunts...etc.). Ce lexique qui par son emploi, dévoile non seulement l'environnement sociolangagier des enquêtés mais également le profil social de ces derniers en d'autres termes, des enseignants chercheurs très conscients de la réalité sociolinguistique dans laquelle ils évoluent.

4.1. Liste des lectes

Comme il a été signalé au début de cette partie d'analyse, la représentation graphique proposée dans ce travail s'inspire du modèle élaboré par Lambert [19] à la suite de Billiez & Lambert [20]. Au sujet de la liste des lectes établie, elle précise que « *cette liste n'est ni exhaustive, ni définitive ; elle rend compte de désignations produites par les sujets en situation d'entretien et, parfois, dans d'autres contextes d'interaction* ».

C'est également le cas de notre liste de lectes qui n'est pas uniquement propre aux sujets enquêtés mais elle est en partie propre à la situation des entretiens.

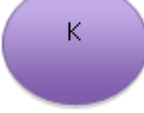
 Arabe dialectal	 Alternance arabe/français
 Arabe standard	 Dialecte constantinois
 langue française	 Dialecte Algérois
 Kabyle	 Dialecte Allemand
 Latin	 Anglais
 Dialecte de l'Est	 Alternance Français/ Kabyle
 Dialecte Oranais	 Dialecte Tlémcenien

Fig. 4 : 3.2. Schéma et légende des lectes

5. Conclusion

L'analyse des biographies langagières des enseignants enquêtés nous a permis de déceler l'existence d'une diversité dans la manière dont ces locuteurs catégorisent et désignent leurs lectes.

Il est notable que les catégorisations que les enseignants font de leurs lectes se distinguent en différents types de définitions : définitions formelles, celles qui renvoient aux usagers, des définitions selon des critères géographiques et selon les fonctions que les sujets attribuent à leurs lectes.

Par ailleurs, il en ressort de ces premières analyses portant sur les catégorisations des lectes que le type de désignation employé par nos locuteurs se rapproche des désignations employées par les linguistes Lambert [21] et ceci révèle à la fois, la nature de l'environnement dans lequel les enseignants ont évolué et le profil social de ces derniers, en d'autres termes, le profil d'enseignants universitaires.

Référence :

[1] Lambert, P. (2005) *Les répertoires plurilectaux de jeunes filles d'un lycée professionnel Une approche sociolinguistique ethnographique*, Thèse de doctorat, Université Stendhal- Grenoble III.

[2] Billiez, J., Lambert, P. (2005) : « Mobilité spatiale : dynamique des répertoires linguistiques et des fonctions dévolues aux langues » dans Van Den Avenne (éd) *Mobilités et contacts de langues*, le Harmattan, p 15-33.

[3] Kaufmann, J-C. (1996) *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan.

[4] Thamin, N. (2007) *Dynamiques des répertoires langagiers et identités plurilingues des sujets en situation de mobilité*, Thèse de Doctorat. Université Stendhal, Grenoble III.

[5] Vandermeulen, K. (2012) *Dynamiques identitaires et langagières en contexte migratoire*, Thèse de Doctorat. Université Stendhal, Grenoble III.

[6] Deprez C. (2000) « Les enquêtes micros », in Calvet & Dumont *Pratiques et transmission familiale*, (dim) p77-102.

[7] Taleb Ibrahim, Kh. (1997) *Les Algériens et leurs langues : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Les éditions EL HIKMA.